

bruits de COOLISSES

NUMÉRO 52 MARS 2010



LA NOUVELLE EQUIPE



Portrait d'un comédien en herbe

EDITO

Bonjour à toutes et à tous,

En couverture de ce Bruits de Coolisses, j'ai le plaisir de vous présenter le nouveau Conseil d'administration. Je souhaite qu'ensemble nous continuions à vous servir de notre mieux. Bienvenue donc à Jean-Paul Badey, Carol Lecacheur et Pierre-Alain Mageau. Beaucoup de choses ont été dites durant notre dernière Assemblée Générale. Je remercie toutes celles et tous ceux qui nous ont fait l'honneur de leur présence. Pour les absents, ils trouveront très prochainement sur notre site internet le compte-rendu de la soirée.

Cet hiver a été long, dans tous les sens du terme. J'espère qu'avec le retour des beaux jours, un peu plus de travail sera présent pour faciliter notre quotidien. Je fais confiance aux « faiseurs » que nous sommes pour servir au mieux les productions à venir. Je vous invite à parcourir ce Bruits de Coolisses que nous avons voulu riche en rencontres, histoire de connaître « l'autre », afin que ceux qui doutent puissent préserver ou rallumer cette petite flamme essentielle à notre activité... Eh oui, je ne pense pas que nous ayons choisi nos métiers par hasard. Au plaisir de vous croiser autour d'une conversation dans les locaux de Coolisses.

Sallah Laddi

En couverture, de gauche à droite et de haut en bas :

Roberto Lahalle, Roger Ropers, Pierre-Alain Mageau, Pascal Franks, Kate Joseph, Carol Lecacheur, Sallah Laddi, Alain Daroux, Jean-Paul Badey

A 11 ans, Maël Le Fèvre n'est pas seulement un collégien plein de vie, amateur de handball, de musique et de théâtre. Ce jeune adhérent de Coolisses a eu la chance de pouvoir jouer dans le long-métrage «Mumu», tourné dans notre région l'été dernier. Pour Bruits de Coolisses, Maël est revenu sur cette expérience.

Intéressé déjà par l'univers du film et du cinéma, Maël s'est inscrit à Coolisses grâce à sa grande soeur qui a eu la brillante idée de l'amener avec elle le jour de son inscription. L'aventure cinématographique de notre comédien en herbe commence le jour où il reçoit un mail de Coolisses lui annonçant l'existence d'un casting à Niort pour le prochain film de Joël Séria. Les parents de Maël étant enthousiasmés par ce projet, c'est avec sa maman qu'il se présente au casting qui a lieu pendant les vacances de Pâques de notre collégien. Et c'est une surprise à la fois pour la maman mais surtout pour Maël qui réussit la première étape du casting basée essentiellement sur le physique.

Casting éclair

Ainsi, il retourne à Aytré avec 4 pages de texte à apprendre pour... le surlendemain. Ce texte, il doit le dire devant une caméra lors de la deuxième étape du casting qu'il réussit avec brio. La rencontre avec le réalisateur constitue la dernière « épreuve » : ce dernier lui demande même de réciter une petite chanson pour l'anecdote. Les parents de Maël ont été vraiment surpris par la rapidité du casting. Sa maman se souvient même avoir averti son fils sur la cruauté de ce genre de sélection, pour qu'il ne soit pas déçu. Maël se voit

donc accorder le rôle de doublure du 1er rôle, chose qu'il ne pourra pas expérimenter, le premier rôle étant toujours présent pendant le tournage ! Au final, Maël devient figurant interne pour le film ce qui est déjà beaucoup pour lui.

Colonie de vacances

C'est donc avec enthousiasme et avec appréhension que Maël quitte ses parents pendant 5 semaines pour Aubigné dans les Deux Sèvres. Pour lui, partir sans ses parents est une première « Cette expérience a été une véritable prise d'autonomie pour Maël » nous confie sa maman. Il pouvait cependant rentrer chez lui les week-end comme tous les enfants sur le tournage. Mais la convivialité sur le tournage était telle que notre « petit » comédien décide de rester à Aubigné le dernier week-end avec sa bande de copains. Des copains, parlons-en ! « On était logé dans un gîte : c'était comme une sorte de colonie de vacances » nous raconte Maël avec le sourire. En effet, ce tournage a été l'occasion pour lui de faire de très belles rencontres avec les figurants, les comédiens et l'équipe technique du film avec qui il a eu de nombreuses discussions. Il a également gardé contact avec certains de ses anciens camarades de jeu. Maël nous raconte d'ailleurs que, lors du dernier jour de tournage des



enfants, l'équipe du film avait organisé un goûter pour nos jeunes comédiens, très émus à ce moment là. Cette aventure restera, pour Maël, une expérience unique et inoubliable sur tous les plans. Il ne la fera partager qu'à ses proches et non à ses camarades de classe pour ne pas attiser leur jalousie.

Un autre regard sur le cinéma

Cette première expérience cinématographique a permis à Maël de découvrir l'univers du cinéma dans sa globalité et en particulier le côté « technique » de la fabrication d'un film. Auparavant, sa vision reposait essentiellement sur une image simplifiée « avec une caméra, des acteurs et de la lumière » comme il le dit lui-même. « Je n'avais pas l'impression que c'était aussi complexe et aussi long. Maintenant, je vois l'univers du cinéma sous un autre angle : je comprends comment ils font, le mouvement de la caméra. Je me suis rendu compte que le cinéma c'était aussi beaucoup d'attente sur les bancs à se demander quand on allait tourner. » D'ailleurs, ce dernier point correspond au seul aspect négatif que retiendra Maël au cours de son expérience. A présent, notre comédien en herbe ne regarde plus un film de la même façon. Autre qu'une plus grande confiance en soi que Maël certifie, cette expérience a apporté à ce garçon beaucoup plus qu'il ne le pensait, selon ses parents. « C'était la première fois qu'on était séparé aussi longtemps. C'était à la fois une expérience collective car il était embarqué dans un projet de tournage de film avec des gens qu'on ne connaissait pas et dans un projet humain ».

Expérience mémorable

La mère de Maël a constaté que cette expérience avait éveillé chez son fils des qualités qu'elle ne soupçonnait pas « Nous ne sommes pas

du tout du milieu du cinéma donc cette expérience n'a pas été guidée par nous : c'était SON expérience. Il avait plein de choses à nous raconter quand il revenait à la maison. Nos échanges étaient nourris à partir de ce qu'il apprenait et ce qu'il vivait sur le tournage. On a senti que ce tournage éveillait en lui une curiosité qu'il n'avait pas manifestée jusqu'à présent car il posait beaucoup de questions aux techniciens et aux comédiens. » Grâce à ce tournage, Maël a pu ainsi rentrer dans cet univers qu'est le cinéma et l'a fait partager à ses proches en l'expliquant dans sa globalité. Pour une fois, ce ne sont pas les parents qui apprenaient quelque chose à leur fils mais l'inverse ! L'aventure « Mumu » a permis de confirmer aussi l'aisance de Maël à jouer devant les autres, chose qu'il avait pu expérimenter au cours de son expérience théâtrale. Les parents de Maël avaient déjà remarqué cette facilité à jouer sur scène malgré sa timidité. D'ailleurs, son professeur de théâtre encourageait Maël à venir à son cours.

Premier salaire

Comme tout comédien, Maël a gagné de l'argent (son « premier salaire ») qui lui permettra de concrétiser certains de ses projets comme par exemple payer son permis ou encore... acheter une voiture ! Maël nous confie également que les métiers de la technique l'intéresse beaucoup plus que le métier d'acteur, ce qui peut paraître surprenant d'ailleurs. Cette expérience a donné en-

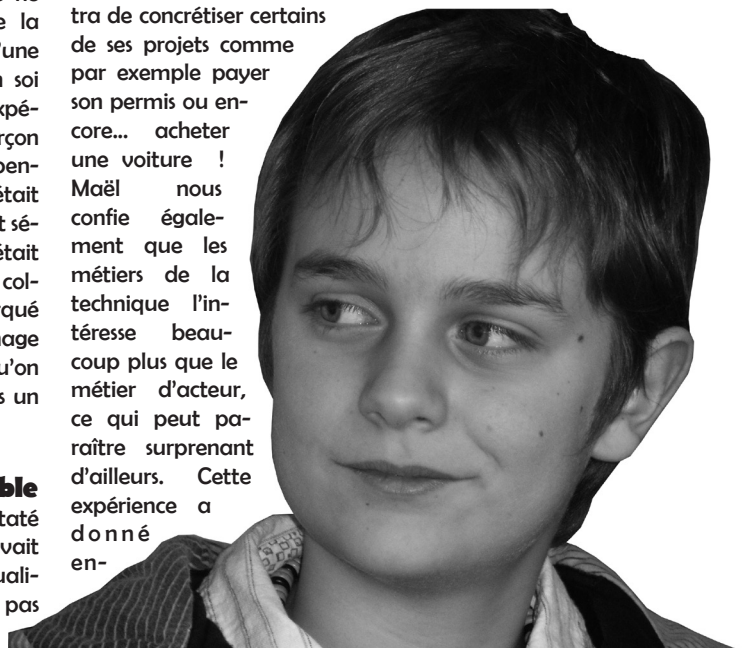
vie à notre graine d'acteur de continuer et il aimerait avoir d'autres expériences cinématographiques. Ses parents l'encouragent d'ailleurs à continuer dans ce chemin si cela le nourrit suffisamment. Une chose est sûre : pour Maël, cette expérience sera l'une des plus marquantes de sa toute jeune vie et nous espérons pour lui de renouveler cette expérience qui lui aura été si enrichissante et si exaltante !

Cyndi Mauger

« Pour une fois, ce n'est pas les parents qui apprenaient quelque chose à leur fils mais l'inverse ! »

«Mumu»

Un long métrage de Joël Séria, soutenu par la Région Poitou-Charentes, à voir en salle depuis le 24 mars.



P3 à l'écran : un rêve vers une réalité

Lorsqu'un écrivain rochelais, auteur à succès de romans policiers, rencontre un réalisateur de fiction, il se passe inévitablement quelque chose... Et ce «quelque chose» a donné naissance à P3... Pour «Bruits de Coolisses» nous avons rencontré Pierre-Alain Mageau, le scénariste et Sallah Laddi, le réalisateur. Tous deux lèvent un morceau du rideau sur cette prochaine série policière.

Pierre-Alain Mageau est rochelais. Il est psychanalyste de formation, profession qu'il a exercé de nombreuses années avant de s'adonner à l'écriture de romans policiers à succès dont l'action se situe à La Rochelle ou dans ses environs. C'est en 1997 qu'il publie son premier livre «Meurtre entre les deux tours» et depuis, vingt quatre romans ont été écrits en douze ans.

Et comme tout auteur, il rêve de voir un jour ses romans portés à l'écran. La rencontre avec Sallah Laddi s'est faite il y a un peu plus d'un an durant un atelier de création qu'organise l'Association Coolisses... Cette rencontre a donné lieu à une collaboration et un projet de téléfilms baptisé «P3». Il a été officiellement lancé le 8 décembre 2009 à l'occasion de la sortie du 25ème roman de Pierre-Alain Mageau «Dernier tour de piste». C'est ce dernier roman qui sera le premier adapté pour le cinéma.

POLICE, PRESSE, PSY...

«P3 signifie : police, presse, psy... Trois P et aussi trois univers totalement différents avec des codes bien particuliers sur le crime, parfois divergeants voire conflictuels. C'est pour nous aussi l'occasion de se pencher sur certains dysfonctionnements de ces trois codes» comme le précise Pierre-Alain Mageau et de poursuivre : «et de nous rappeler certaines affaires criminelles comme l'affaire du petit Grégory, celle de Guy Georges, ou encore plus près de nous, l'affaire d'Outreau... Trois affaires symptomatiques de dysfonctionnement entre la justice, la police, la presse mais aussi la psy...»

Heureusement des affaires criminelles comme celles-ci ne sont pas nombreuses et beaucoup peuvent être résolues avec une bonne collaboration entre ces trois corps de métier...

Pour Pierre-Alain Mageau comme pour Sallah Laddi cette série se veut avant tout divertissante mais où l'on retrouve tous les ingrédients d'une enquête policière.

P3 a aussi une autre prétention, comme le précise Pierre-Alain Mageau : «C'est de faire pénétrer la psyché des personnages.» En plus clair, faire connaître les doutes, les peurs, les angoisses

de ces trois personnages : le flic, la journaliste et le psy... mais aussi la personnalité du psychopathe, du criminel avec la question que l'on se pose : qu'est-ce qui pousse un individu à tuer ?

Pour cette première adaptation, le casting, sous la houlette de Emilie Gauthier, a été réalisé au mois de novembre dernier tout du moins en ce qui concerne les trois principaux rôles : Joubert (le flic), Forestier (le psy) et Sabrina (journaliste à l'Echo des Charentes).

Toute l'action se déroulera à La Rochelle.

UN TRAVAIL DIFFICILE

Il aura fallu trois mois pour scénariser le premier épisode de la série... Et si ce dernier remporte l'adhésion des professionnels, sept autres devraient suivre, puis encore huit, qui eux sont encore à écrire.

Un projet que Sallah Laddi avait à cœur depuis fort longtemps. La rencontre avec Pierre-Alain Mageau a été déterminante : «Le lien qui me lie à ce projet, c'est que je suis aussi un conteur de récit mais moi je me sers de l'outil caméra pour faire passer toutes mes émotions» nous confie Sallah Laddi.

Pour ce dernier, «toute la difficulté consiste à créer la bande annonce d'une série qui n'existe pas encore, et qui doit emporter l'intérêt des partenaires».

Mais une véritable complicité, voire un grand respect, s'est installé entre l'écrivain et le réalisateur et comme le souligne justement Sallah Laddi : «La création n'aime pas le conflit, la création est liée à l'amour.»

«Nous ne sommes pas encore dans la phase de la préparation», précise Sallah Laddi et de poursuivre «Nous avons nos trois rôles principaux, douze seconds rôles dont un patient et des victimes...» Le tournage se fera avec un staff de techniciens tous bénévoles et inscrits à l'Association Coolisses... Mais malgré tout, cela a un coût...

LA COURSE AUX NEGOCIATIONS

Les repérages sont faits. Il y aura des prises de vues Cours des Dames, au marché de La Rochelle, au Centre de Formation des Apprentis, et

« toute la difficulté consiste à créer la bande annonce d'une série qui n'existe pas encore, et qui doit emporter l'intérêt des partenaires »

« Un des objectifs à atteindre est de présenter un produit de qualité au Festival de la fiction TV »

au Tribunal. Trois journées de tournage sont prévues et même si le «teaser» est tourné avec une équipe d'une vingtaine de bénévoles, il faut du matériel et tout cela n'est pas gratuit : caméras Red, du son, de la lumière, de la machinerie et des décors : l'addition grimpe vite. Alors il faut négocier avec les prestataires régionaux pour ce matériel. Des négociations qui sont confiées à Anne Férygnac et Fella Madaoui qui, toutes deux, ont une vision économique importante d'un projet cinématographique.

A cela, il faut ajouter le travail en post-production qui va occuper pas moins de dix personnes : la bande son réalisée par Nessim Bismuth, des effets spéciaux et l'habillage réalisés par Kokou Girault et un ou deux plans en images de synthèse proposés par Oscar Caballero Ramirez.

LA PROMOTION

Le teaser terminé, il va rester à effectuer le travail peut-être le plus fastidieux mais indispen-

sable : la promotion. Cette dernière va pouvoir se faire avec la participation des radios locales qui recevront une bande son, la presse écrite locale et régionale, la diffusion sur Internet mais aussi la mobilisation des rochelaises et des rochelais autour du projet pour que chacune et chacun se sentent concernés par cet événement qui sera entièrement réalisé par des Charentais-Maritime. Le but à atteindre est de présenter un produit de qualité au Festival de la Fiction TV et de montrer aux producteurs qu'en province et plus spécialement ici à La Rochelle, on peut maîtriser de A jusqu'à Z une réalisation cinématographique. Pour le réalisateur Sallah Laddi à qui revient le mot de la fin : « Ce qui est important, c'est de garder la maîtrise de l'œuvre, et nous la gardons, car, avec l'aide de juristes et de directeurs de production, nous allons développer un nouveau modèle économique. »

Daniel CALLAUD

De gauche à droite...

Police : Joubert
(José Do Passo)

Presse : Sabrina
(Virginie Boucaud)

Psy : Forestier
(Géry Defraîne)



Photo : Davy Jourget

UN SPECIALISTE DES IMAGES DE SYNTHESE

Oscar Caballero-Ramirez est Espagnol. Il vient de créer en juillet 2009, comme auto-entrepreneur, sa société de production en images de synthèse, infographie et animation 3D. Il s'est installé à La Rochelle.

Pour Oscar Caballero-Ramirez les effets spéciaux, les animations en 3D, les images de synthèse n'ont plus de secret. Ce jeune entrepreneur a commencé sa carrière dans cette spécialité en 1998 chez Alstom à Barcelone avant de venir s'installer à La Rochelle, toujours chez Alstom, en 2006.

Il avait, dans l'entreprise Alstom à La Rochelle, la responsabilité du bureau d'études où étaient réalisées des ma-

quettes numériques destinées aux industriels, mais aussi la fabrication de simulateurs pour détecter les pannes et les réparer...

RENCONTRE AVEC COOLISSES

Parfois le hasard fait bien les choses. Venu dans les locaux de Mativi (la télévision rochelaise sur Internet) pour proposer un projet de travail sur la fabrication de décor en 3D, Oscar Caballero-Ramirez découvre les locaux de l'Association Coolisses. Il se pose la question de savoir ce qu'il se fait dans cette Association. C'est donc plus la curiosité que la démarche de prospection qui le guide à pousser la porte des locaux de Coolisses et de ce fait, rencontrer le président Sallah Laddi. Présentation, on fait connais-

sance, Oscar Caballero-Ramirez parle de son savoir-faire, de ses projets et tout cela intéresse fortement Sallah Laddi qui est en plein travail sur le projet de la série de téléfilms «P3».

Sallah Laddi lui propose donc de travailler sur deux animations et un effet spécial qui consiste à mettre un nez de clown sur le visage d'une personne. Un effet en 3D d'une durée de 5 secondes pour «P3» réalisé avec un logiciel «open-source» destiné aux professionnels.

PREMIER ECHANTILLON

Le savoir-faire d'Oscar Caballero-Ramirez s'inscrit parfaitement dans ce que recherche le réalisateur Sallah Laddi et le jour où nous l'avons rencontré, il venait présenter

un premier échantillon de ce qu'il avait réalisé pour « P3 ». De son côté, Oscar Caballero-Ramirez est intéressé pour participer à la création d'effets spéciaux destinés à cette série télévisée : il a déjà travaillé, à Barcelone, pour la télévision locale où il a fabriqué des génériques de magazines, de journaux télévisés et de spots publicitaires avec des logos animés.

Quoi qu'il en soit les négociations sont engagées entre les deux parties. Souhaitons qu'elles se réalisent.

Daniel CALLAUD

Un petit jeu sans conséquence

En couverture du précédent Bruits de Coolisses, vous avez découvert la compagnie ARSCENIC vous proposant « Un petit jeu sans conséquence » de Gérard Sibleyras et Jean Dell. Une pièce de théâtre qui révèle avec humour et vérité « le train-train » de l'amour admiré, mais parfois jaloué de nos proches célibataires.



Elise Gautier, alias «Claire», et «Bruno», joué par Julien Schmidt, représentent le couple de référence depuis 12 ans.

Axelle, la meilleure amie de Claire, Patrick, le cousin de Bruno, et toute la famille de Bruno sont réunis ce jour là pour un repas champêtre, à l'occasion de la vente de la maison familiale.

Claire, exaspérée par Patrick, par son admiration pour leur couple, et, ne supportant plus d'être comparée à un modèle d'amour parfait, lui avoue que son histoire avec Bruno est finie...

Jeu ou provocation ? Claire n'imagine pas un seul instant les répercussions de cette annonce !

Révélation et confidences

La rupture de Claire et Bruno devient vite le sujet principal de toutes conversations.

Là-dessus, arrive Serge, «vieux copain» de Bruno, revenu ce jour là justement. Serge profite du bref célibat de Claire pour attirer son attention et essayer de la séduire. De leur côté, Axelle, se plaint de n'avoir été informée de cette séparation qu'en dernier, et, Patrick le super cousin, en grande forme, ne se rend pas compte qu'il énerve tout le monde ...

La journée prend alors une tournure de révélations, prenant les spectateurs en confidence : Les jeux sont faits ! Claire réalise alors que les amis ne sont pas toujours si innocents dans cette sympathie accordée à leur couple. Surtout lorsqu'elle apprend ...

Trajectoires imprévisibles

Claire se laissera-t-elle séduire ? Axelle, la « bonne copine » célibataire, tombera-t-elle dans le plan que fomenté Patrick pour

la caser ? Patrick abusera-t-il du buffet ? Et Bruno dans tout ça ?

Un petit jeu où, à l'instar du frisbee, les trajectoires en retours de lancer ne sont pas toujours prévisibles !

Franche hilarité dans la salle lorsque les comportements de chacun se dévoilent au grand jour.

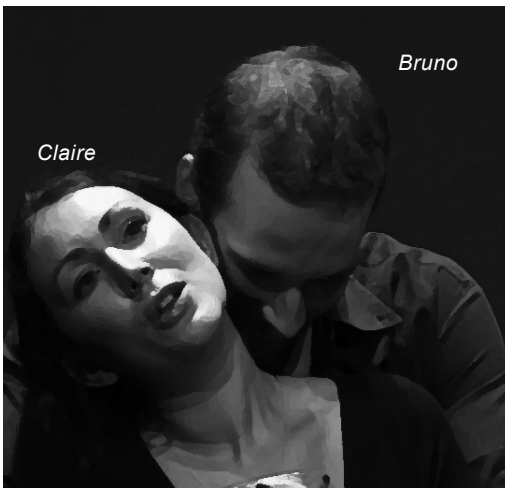
Fraîcheur et bonne humeur

Une leçon de vie, ne laissant pas le public indifférent car on comprend que toute vie bien établie ne tient qu'à un fil, qu'il est bien malheureux de tirer.

Cette comédie remplie de fraîcheur et de bonne humeur est sublimée par le jeu de rôle des comédiens rythmée par leurs entrées et sorties successives.

Un grand bravo aux comédiens: Elise Gautier, Julien Schmidt, Claire Morel, Thierry Templier, Martin Hégot.

Emilie Cloux



Prochaines représentations

7 et 8 mai à 20h30
et
9 mai à 17h00

à la
Maison Georges Brassens
à Aytré (La Rochelle)

Demi-tarif pour les
adhérents de Coolisses
sur présentation de la
carte d'adhérent.

Les dessous de TLC

Lorsque trois gazelles débarquent à La Rochelle avec l'envie de perturber le mariage de leur EX, leur EX commun, tout peut arriver. Lorsque le film est écrit et réalisé par Benoit PETRE, il y a comme un parfum de «déjanté» dans l'air.



Et c'est vrai qu'il y a quelques bons moments. Encore que, encore que je reste un peu perplexe quant au son... peut mieux faire ! D'accord, Thelma, Louise et Chantal aiment sussurer, mais quand même Môssieu l'ingé son...

Et côté coulisses ? Le petit futé de «Coolisses» était là ...

Qui dit mariage, dit invités ; et là, il y a eu du boulot pour de nombreux figurants. Les plus chanceux se sont vus offrir six jours de tournage, six jours sous un soleil de plomb, six jours pour les fondus du numérique – car des photos, il y en a eu... même si c'était interdit.



Rappelez vous : le faux Thierry LHERMITE (mais le vrai Thierry TEMPLIER) sur les marches du palais (pardon, je voulais parler de la Maison du Peuple) dans son bel habit de lumière face à sa moitié de Michèle BERNIER ; pour être honnête, disons que c'est Michèle qui faisait joujou avec sa moitié – toutes proportions sont ainsi rétablies.

Un petit tour sur les chemins de la nostalgie, et hop, qui de l'apparition de Micheline PRESLE. Arrivée très discrètement à bord d'un véhicule «passe partout», l'ancienne coqueluche d'une certaine génération s'est contentée d'un petit passage tout en élégance. Ah ! la classe Madame ! Que les gazelles en prennent de la graine...



Le gros morceau (je parle du tournage bien entendu) c'était le château de La Roche Courbon.

La Belle au bois dormant a dû se marrer en voyant l'envahisseur et toute son intendance cinématographique. Des souvenirs du château ? Oh oui, il y en a...

70 figurants, c'est 70 appareils à photos prêts à dégainer ; et des bons coups, il y en avait. Petite difficulté : mitrailler à l'insu du chien de garde, celui qui avait pour mission de veiller à l'interdiction de la prod. Pas sympa du tout cette règle.

Mais interdire quoi que ce soit à un figurant, c'est méconnaître l'indien...

Je sais qu'il y a dans les chaumières plusieurs photos bien croustillantes (la sieste de Thierry – la parade d'Alysson – la culotte de Jane – la myopie de Catherine – la cigarette de Caroline – la joie de vivre de Michèle – les transformations de Benoit – etc) et je passe sur l'humeur primesautière de certains comédiens/figurants.

Une semaine au château, c'est une semaine de détente au risque de se noyer dans une rivière de chapeaux.

Petit coup de chapeau aux musiciens «récupérés» in extrémis. Ils ont joué, beaucoup joué, ils auraient pu apparaître à l'écran... c'est çà l'humilité.

Merci à vous, Belle au bois dormant, et que les nuits à venir vous rappellent à notre bon souvenir.

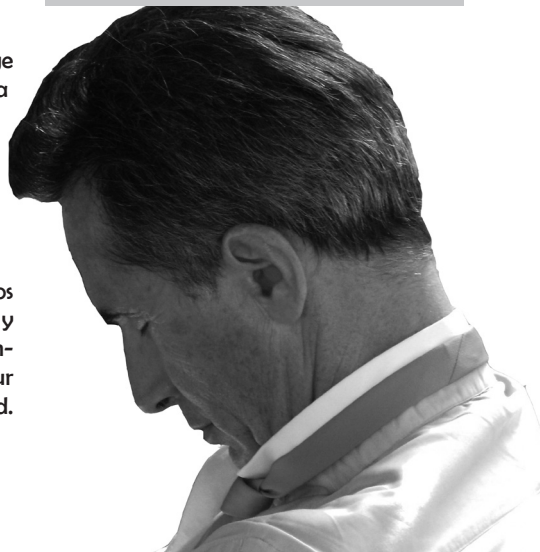
Merci à tous les adhérents de Coolisses (techniciens, comédiens, figurants) qui ont accepté de partager la bonne humeur et le grain de folie de TLC.

À bientôt sous d'autres projecteurs.

Roberto LAHALLE
(texte et photos)

«Thelma, Louise et Chantal»

Un long métrage de Benoit Petré, soutenu par la région Poitou-Charentes et le département de la Charente-Maritime, à voir en salle depuis le 3 mars.



Itinéraire d'un film non-conforme

Au mois de décembre, Paul Menville a tourné la première session de son premier court-métrage - Profil non-conforme - à La Rochelle. Actuellement, notre réalisateur est en plein préparatif de la 2ème session, l'occasion pour nous de prendre de ses nouvelles et de voir l'avancée de son film.



« un film
d'anticipation
avec un
fond socio-
politique. »

Avant de devenir réalisateur de court-métrage à part entière, Paul Menville a tourné des films de commande pour des entreprises, des publicitaires ou encore pour la télévision. Cependant, le désir de Paul Menville à vouloir réaliser ses projets personnels se faisait de plus en plus sentir. Il souhaitait ainsi s'investir dans la fiction pour laquelle il avait un intérêt particulier car elle permettait de faire passer des messages.

Une idée hors-norme

Au départ, le scénario de ce film était une nouvelle. C'est au fur et à mesure de l'écriture que le projet de faire un court-métrage est venu pour Paul. L'idée de tourner un film d'anticipation lui plaisait et l'intéressait car il désirait parler de la réalité et de ses travers. En effet, Paul Menville définit lui-même son court métrage comme étant «un film d'anticipation avec un fond socio-politique». Il souhaitait aborder des choses réelles et graves mais de façon attrayante pour le spectateur. Ainsi, dans son film, notre réalisateur aborde le sujet de la vidéo-surveillance dans notre société dans un futur proche. Ainsi, il crée un univers imaginaire qui pourrait être possible si la société se dirigeait dans cette voie. Le scénario étant écrit, la difficulté pour Paul a été dans la manière de traiter et de tourner un tel film : comment choisir les costumes ? où peut-on trouver les bons décors ? Toutes ses questions deviendront primordiales pour notre réalisateur qui ne s'est pas laissé abattre pour son premier court-métrage.

Des collaborations indispensables

Pour réaliser son film, Paul Menville a collaboré avec la société de production Le Lokal à Toulouse créée par Philippe Aussel qu'il connaissait déjà très bien. Cette rencontre s'est très bien passée car les deux hommes partageaient la même ambition : réaliser un film de qualité avec une belle image. Philippe Aussel a donné les moyens pour réaliser

ce film dans les limites du budget du court-métrage. La volonté qui animait nos deux acolytes leur ont permis de surmonter les difficultés lors de la préparation de ce film. Devant la complexité du scénario, Paul Menville était très exigeant sur chaque détail de son film (costumes, lumières...). Le tournage a été long à se mettre en place car il est toujours difficile de tourner dans une région loin du lieu de production. C'est ici que Coolisses rentre en piste. Paul Menville avait décidé de réaliser les deux tiers de son court-métrage en Charente-Maritime car les décors et les lieux lui avaient tapé dans l'œil. « Dans le film, il y a une séquence au bord de la mer. A la Rochelle, il y a une lumière particulière et pure ainsi que des paysages dégagés qui me plaisaient ».

L'aide de Coolisses

Ne connaissant pas du tout la région, Paul Menville a trouvé en Coolisses une aide précieuse dans l'élaboration de l'équipe de tournage et dans le repérage des décors : listes de personnes susceptibles de vouloir travailler sur le film, (comédiens, techniciens,..) organisation d'un casting, mise à disposition d'un bureau, aide dans les premiers repérages qui furent longs et difficiles. «C'est agréable d'avoir une structure comme Coolisses quand on ne connaît pas du tout une région dans laquelle on va tourner, ni les sociétés de production. Cette structure met ainsi en place des connexions entre différents intervenants et peut aussi aider sur les repérages» nous confie Paul Menville. C'est ce qu'a fait Coolisses qui a suivi le projet depuis le début.

Pour ce qui est du financement de ce film, la région Poitou-Charentes a aidé en proposant des démarches intelligentes et bénéfiques pour le projet comme, par exemple, l'aide sur l'amélioration du scénario avec Philippe Barcouzaro.

Un tournage désopilant

Grâce à l'aide de Coolisses, Paul Menville a su trouver les décors pour son film dans la Rochelle et ses alentours. Ainsi, plusieurs lieux ont été retenus : le pont de l'île de Ré, les quartiers de la Pallice, la baie de l'Aiguillon et le château de St Maigrin. De plus, il a pu s'entourer de personnes compétentes qui ont dirigé la préparation du film sur la Rochelle comme Philippe Pangrazzi qui a été le 1er assistant réalisateur, ou encore Tony Daoulas et Anais Coué, tous deux adhérents de Coolisses. Tout ce qui concerne la mise en place du film a été décidé un mois avant le début du tournage. Malgré les désistements de certains acteurs, tout s'est déroulé comme Paul Menville le souhaitait. Le tournage sur La Rochelle a eu lieu du 11 au 18 décembre et ce fût un véritable régal à la fois pour Paul Menville mais aussi pour toute l'équipe technique. Malgré le froid glacial qui régnait sur notre ville, l'équipe, essentiellement constituée de techniciens locaux, était motivée et concentrée sur le travail à réaliser. D'ailleurs, Paul Menville gardera un excellent souvenir de la région mais particulièrement de toute l'équipe technique qui fût très sensible à son court-métrage. La 1ème session étant terminée, reste à préparer la seconde et cette fois-ci à Toulouse. Entourés de Philippe et Christophe Vialaret, Paul Menville effectue les derniers préparatifs pour que tout soit prêt à temps. Actuellement, les décors, les repérages techniques et le casting sont terminés.

Reste à finaliser le stylisme ! Le tournage est prévu du 18 au 22 mars : espérons pour Paul qu'il se fera sans difficulté !

Un avenir prometteur

Ce court-métrage a déjà un bel avenir qui se dessine devant lui. Il a été préacheté par 13ème Rue ce qui garantit sa diffusion sur cette chaîne. Le scénario a été également lu par une commission de lecture de Canalmais peut-être voudront-ils voir le film terminé pour se décider, une question que se pose notre réalisateur ? Paul Menville ne possède pas encore de contrat concernant ce projet. Ainsi, il a l'intention de le promouvoir dans des festivals français et étrangers afin de le distribuer. On lui a également soumis l'idée de développer l'histoire de Profil non-conforme en long-métrage, ce qui pourrait être une excellente idée. De cette expérience, Paul Menville en gardera un souvenir mémorable et enrichissant car il désirait depuis longtemps travailler avec des gens qu'il ne connaissait pas. Il a pu trouver également au cours de ce projet quelque chose qu'il n'avait pas exprimé jusqu'à présent : la création et le fait de pouvoir faire ce que l'on veut avec un projet qui nous tient vraiment à cœur. Ce court-métrage a donné envie à Paul Menville de continuer à promouvoir de la fiction. D'ailleurs, il a déjà quelques idées en tête... mais ça c'est une autre histoire !

Cyndi Mauger

« Le film a été préacheté par 13ème Rue ce qui garantit sa diffusion sur cette chaîne. »



Une virée à Angoulême : rencontre avec deux voisins « atypiques »

Février 2010. Une équipe de Coolisses décide de partir à Angoulême pour rencontrer deux professionnels indispensables dans le monde du cinéma : Jean- Michel Bouteau, l'homme clef de la société Auto-Ciné Cascades et Frédéric Marchal, responsable de la société Transpalux.

« Un cascadeur risque sa vie pour le déroulement du tournage et pour les comédiens »

Prise de vitesse avec Jean-Michel Bouteau

Véritable casse-cou depuis son adolescence, Jean- Michel Bouteau a voulu devenir cascadeur en regardant le spectacle de Jean Sunny dont la voiture avait été préparée par le père de Jean-Michel qui tenait à l'époque une casse auto. A présent, notre homme exerce le métier de cascadeur professionnel depuis une trentaine d'années. Il a d'abord travaillé dans la région parisienne où il a fondé sa société Auto-Ciné Cascades en 1996. C'est sur le tournage de la série « Hôpital », il y a deux ans maintenant, qu'on propose à Jean-Michel Bouteau d'installer sa société à Angoulême afin de couvrir la région Poitou-Charentes et la région bordelaise, où le nombre de tournages augmente. Gérée en partie par sa compagne, cette société vend ses prestations à des sociétés de productions de longs-métrages et de courts-métrages, de téléfilms et séries télé, ou encore de clips. Elle est également présente au Maroc, à Ouarzazate précisément. Le métier de Jean-Michel consiste à réaliser et à régler des cascades

physiques et mécaniques (voiture-travelling, camion...). D'ailleurs, il possède deux voitures-travelling qui servent à filmer des véhicules en mouvements avec l'équipe de tournage installée sur le plateau-travelling et un plateau Loader qui sert à transporter des véhicules avec des acteurs afin de filmer la scène en toute sécurité.

Jean-Michel possède plusieurs équipes en France dont une à Angoulême (composée de cinq personnes, toutes intermittentes) et deux à Albi. Une cascade ne se réalise pas en un claquement de doigt, il faut la régler et pour cela, la répéter « réellement » dans les conditions du tournage (dans un lieu similaire, avec les mêmes véhicules...). Une préparation est indispensable même si une cascade semble facile à réaliser. Jean-Michel nous explique, grâce à ses nombreuses anecdotes de tournage, le cadrage et la répétition d'une cascade car il n'y a qu'en essayant qu'on mesure la difficulté d'une cascade et qu'on apprend à la réaliser par la suite. Un cascadeur risque sa vie pour le déroulement du tournage et pour les comédiens, ne l'oublions pas. Au cours de notre rencontre, Jean-Michel nous confie également les difficultés liées à sa profession qui est pourtant indispensable au monde cinématographique. En France, il n'existe pas de diplôme de cascadeur, ce qui n'est pas le cas en Angleterre ou aux Etats-Unis. Dans ces pays, l'élève, au cours de sa formation, touche à tout type de cascade puis il est sélectionné dans ce qu'il est le meilleur. La situation est différente en France car ce métier n'existe pas à proprement dit, les cascadeurs professionnels étant très peu nombreux. Pourtant, ce n'est pas la motivation des jeunes qui manque. Jean-Michel Bouteau était même tenté de fonder une école de cascadeurs au sein même de son entreprise. Malheureusement, ce projet possède beaucoup de contraintes qui ont démotivé notre adepte des deux roues. Pour être cascadeur, il n'existe pas de profil type. Il faut juste avoir une excellente condition physique, ne pas avoir peur de l'effort et surtout être motivé et passionné par ce que l'on fait. De la passion, Jean-Michel en a et en particulier pour le cinéma. C'est pour cela qu'il risque sa vie à chaque tournage : respect Monsieur !



Coup de projecteur sur Frédéric Marchal

Frédéric Marchal est le responsable de la société Transpalux à Angoulême. Cette société parisienne a été créée par Jésus Diaz en 1950. Son rôle majeur est de louer du matériel d'éclairage, électrique et technique pour le cinéma (long-métrage, films courts, fictions TV), la publicité et l'événementiel. Le besoin de créer une antenne en Charente est né suite au nombre de tournage qui augmentait dans cette région. Il sem-

« L'activité de l'entreprise est associée au nombre de tournages qui se déroule en Poitou-Charentes : s'il n'y a pas de tournage, l'entreprise en souffre. »



blait alors judicieux d'implanter une société Transpalux à cet endroit afin que la location de matériel soit plus simple. Et c'est là que Frédéric rentre en jeu ! Régisseur lumière dans un théâtre parisien pendant 15 ans, notre homme désirait changer de vie... et Transpalux lui en a donné l'occasion. C'est en avril 2005 que Frédéric débarque à Angoulême pour installer la société dans

des locaux... vides. Pour lui, c'est une autre aventure qui commence ! Il n'est plus question d'installer le matériel dans un théâtre, oh non ! A présent, Frédéric doit le louer, l'entretenir, le réparer, mais aussi préparer les devis, les livraisons. C'est un autre métier ! Le matériel qui est loué par cette société constitue la base propre à Angoulême. Il faut savoir que Transpalux dispose d'un réseau d'entreprises partout en France avec des agences présentes à Gennevilliers, Bry-sur-Marne, Lyon, Marseille et Nice. Ainsi, le prêt du matériel entre les différentes entreprises est possible et très courant. Ce métier n'échappe à aucune contrainte comme c'est le cas en ce moment. L'activité de l'entreprise est associée au nombre de tournages qui se déroule en Poitou-Charentes : s'il n'y a pas de tournage, l'entreprise en souffre. Comme pour le métier de cascadeur, il n'existe aucun profil type pour être responsable d'une telle entreprise. Il faut juste être motivé et passionné par son travail.

La passion : voilà ce qui réunit nos deux acolytes ! Et c'est ce qui est indispensable pour pouvoir vivre de ces professions ! Souvent ignorés ou malmenés, les métiers respectifs de Jean-Michel Bouteau et de Frédéric Marchal sont pourtant essentiels dans l'univers du cinéma et du spectacle. Imaginez-vous ce que serait un film sans cascadeur et sans lumière...

Cyndi Mauger

Films à venir en Charente-Maritime

Production	Réalisateur	Titre	Type	Dates
8 ET PLUS	Francisco ATHIÉ	LE BAL DE LA SAINT JEAN	LM	mars 2010
SCARLETT	Bruno BONTZOLAKIS et Alexis CHARRIER	COEUR OCÉAN (saison 4)	Série	avril 2010
JLA	Claude-Michel ROME	PRISE DE TETES	TV	mai 2010
BATHYSPHERE	Anne ALIX	UNE ILE	MM	avril-mai 2010
DEUXIEME SOUFFLE	Franck VIALLE	L'HOMME VIT L'ANGE	MM	printemps 2010
MEZZANINE FILMS	Frédérique MOREAU	LUTTE FINALE	CM	juin ou septembre 2010
PALLADIUM	Richard MARTIN-JORDAN	BOUCLE D'OR	CM	2010

Source : Poitou-Charentes Cinéma

prochaines permanences de Pascal Pérennès (chef du service cinéma de la Région) à Coolisses : 28/04 et 03/06

BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :
Sallah Laddi

Maquette :
Frédéric Kröl

Tiré à 1000 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN en cours
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99
Fax : 05.46.41.77.73
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

38^{ème} édition
2 / 11 juillet 2010

Avec une rétrospective Eric Rohmer, l'intégralité des films d'Elia Kazan, des films muets avec Greta Garbo, le jeune cinéma indien avec Umesh Kulkarni, des hommages en leur présence à Lucian Pintilie, Peter Liechti, Sergey Dvortsevoy et bien d'autres encore...

**4^{ème} FESTIVAL
DU CINEMA
DU PACIFIQUE SUD
21-24 mai 2010**

Quatre jours dédiés au Pacifique Sud : Cinéma, tables rondes, débats et rencontres. Trois grands thèmes dans la programmation Cinéma avec une sélection de documentaires, docu-fictions et fictions, courts et longs métrages :

L'Océanie, une culture pour le Pacifique Sud, en écho au Festival des Arts Mélanésiens qui se déroulera en Nouvelle Calédonie en septembre 2010.

Les Femmes dans le Pacifique sud (Table ronde vendredi). Des films de femmes d'Océanie et sur les femmes d'Océanie

Les réfugiés climatiques (Table ronde samedi). Tuvalu, Kiribati, les archipels en danger, quel avenir pour les hommes ?

Un tremplin sera l'occasion de découvrir des "regards océaniens", à travers les premières créations de jeunes réalisateurs de la Province Nord de Nouvelle Calédonie. Chaque projection sera suivie d'un débat en présence du réalisateur, les tables rondes animées par les acteurs et observateurs du Pacifique Sud. Soirée festive autour d'un Bougna, plat traditionnel kanak

RUE TOUFAIRE
PALAIS DES CONGRES
17300 ROCHEFORT

Org. : Cinéma des Ailleurs - Tél : 05 46 87 37 59.
Gratuit

FESTIVAL DU
CINEMA
DES PAYS DU
PACIFIQUE SUD



SUNNYSIDE OF THE DOC

La Rochelle - 22 > 25 June 2010